



Je continue le chemin

Il semble que la montagne soit le lieu où Dieu aime donner rendez-vous à l'humanité entière. Elle est le lieu de la rencontre avec nous, comme le montre la Bible, du Sinaï au Carmel jusqu'à Jésus qui a proclamé les Béatitudes sur la montagne, qui s'est transfiguré sur le mont Thabor, qui a donné sa vie sur le Calvaire et qui est monté aux cieux du Mont des Oliviers.

De tout temps Dieu invite les hommes, et donc nous-mêmes, à nous approcher de Dieu et des autres : de Dieu, le Très Haut, dans le silence, dans la prière, en prenant de la distance avec les bavardages et les commérages qui nous distraient et nous empêchent de voir Dieu dans nos vies. S'approcher des autres, c'est aussi les voir d'un autre point de vue (de la montagne), autrement dit, du point de vue de Dieu qui appelle tous les peuples : de haut, les autres sont vus dans leur ensemble, et l'on découvre que l'harmonie de la beauté est donnée seulement à tout l'ensemble. La montagne nous rappelle que les frères et les sœurs ne doivent pas être sélectionnés mais embrassés, avec le regard et surtout avec la vie. La montagne lie Dieu et les frères dans un unique embrassement, celui de la prière. La montagne nous conduit en haut, loin de tant de choses matérielles qui passent ; elle nous invite à redécouvrir l'essentiel, c'est à dire ce qui demeure : Dieu et les frères. **Demandons-nous : qu'est-ce qui compte pour moi dans la vie ? Quels sont les sommets que je vise ?**

Et, de même qu'en montagne on ne peut pas bien monter si l'on est alourdi par des affaires, de même, dans la vie, il faut s'alléger de ce qui est inutile. Nous pouvons nous demander : **où en est mon ascension ? Est-ce que je sais renoncer aux lourds et inutiles bagages de la mondanité pour gravir la montagne du Seigneur ? Ma route est-elle une montée, une escalade ?**

Voilà la mission : *gravir la montagne afin de prier pour tous, et descendre de la montagne afin de se donner à tous. Monter et descendre : le chrétien est ainsi toujours en mouvement, en sortie. C'est cela la mission : donner de l'air pur, de haute altitude, à celui qui vit plongé dans la pollution du monde ; porter à la terre cette paix qui nous remplit de joie chaque fois que nous rencontrons Jésus sur la montagne, dans la prière ; montrer par la vie, et aussi avec des mots, que Dieu aime chacun.*

Homélie du Pape François, 20 octobre 2019.

*** Puis-je nommer quelques actions qui vont m'aider dans cette ascension vers la fête de Pâques ?**



Comme les disciples, nous voulons prendre encore le temps pour te suivre, à l'écart, pour vivre un moment d'intimité et de découvertes avec toi et avec le Père.

Garde nos pas sur ce chemin de Carême. Amen.



[Aujourd'hui, montons sur la montagne \(T119\)](#)

Cliquer sur le titre du chant pour l'écouter ou rechercher le titre sur le site Youtube.com

Prochaine étape : la maison du Père...

Site internet : cathoformation.alsace/saveurs-devangile/



Goûter à l'essentiel

= ma route de Carême

2. Prendre de la hauteur



Je me mets en présence du Seigneur

Un moment de silence, puis quelques mots pour confier ce temps à Dieu :

*Seigneur Jésus,
il est bon d'être ici avec toi,
il est bon de découvrir ta Parole,
il est bon d'apprendre à te connaître,
il est bon de partager entre frères et sœurs
nos expériences de foi et nos doutes.*



Je découvre le texte de l'évangile

Je prends le temps de lire une première fois le texte à haute voix. Puis je le relis à voix basse, crayon à la main, en prenant du temps pour laisser chaque verset de ce passage se déposer en moi. Je reste avec le mot ou l'expression qui m'interpelle lors de cette lecture approfondie. Même si c'est difficile, je reste à l'écoute du texte. Un deuxième temps viendra pour y travailler la résonance de ce texte dans ma vie.

De l'évangile selon saint Marc (Mc 9,2-10)

[En ce temps-là] ² Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. ³ Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. ⁴ Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. ⁵ Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » ⁶ De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. ⁷ Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » ⁸ Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. ⁹ Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. ¹⁰ Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».





Je médite le récit d'évangile

Depuis l'épreuve du désert (cf. dimanche dernier), Jésus s'est fait connaître largement. Avec de nombreuses guérisons à son actif, il est suivi et acclamé. Mais qui est-il vraiment ? Est-ce seulement guérisseur plutôt doué ? Alors que les hommes pourraient considérer qu'il est au sommet de sa gloire, Jésus propose à trois de ses disciples une petite parenthèse sur la montagne, à l'écart de toute agitation, en dehors des sentiers battus de Galilée. Aurait-il une révélation importante à leur faire ?

Devant les yeux de ses disciples, Jésus est transfiguré (littéralement « métamorphosé »). Son aspect est différent. La description de l'évangile ne s'arrête pas sur une éventuelle transformation physique, mais uniquement sur la blancheur extraordinaire de son vêtement. Pour le lecteur de l'évangile, le mystère demeure. Deux figures illustres de l'histoire du peuple hébreu accompagnent cette révélation : **Moïse et Élie**. Ces deux personnages ont un sérieux point en commun : ils ont, eux aussi, vécu une rencontre avec Dieu sur une montagne. Pour Moïse, c'est par le feu que Dieu s'est fait connaître à lui sur le mont Sinaï (Ex 3,2 ; 19,18), alors que pour Élie, Dieu s'est approché dans une brise légère sur l'Horeb (1 R 19,9-18). Avec Moïse (*la Torah*) et Élie (*les prophètes*), c'est toute l'Écriture qui est convoquée sur la montagne aux côtés de Jésus.

Un dernier « invité » vient se joindre à ce moment : le **Père**. De même qu'au baptême de Jésus, la voix du Père résonne pour son amour pour son Fils. Cette fois-ci, il s'adresse aussi à tous ceux qui sont présents sur cette montagne pour les appeler à écouter son Fils.

Cette manifestation divine (théophanie) ne laisse pas insensible les disciples. Il est rare de voir autant de sentiments exprimés en si peu de lignes dans les évangiles : bonheur, crainte, frayeur, étonnement... Les disciples descendent de la montagne la tête pleine de questions, les yeux sans doute encore illuminés de cette étrange lumière, et les oreilles résonnant encore de la voix du Père. Cette expérience vécue, ils ont pour consigne de la garder pour eux, en leur cœur ; ils sont encouragés à la méditer, à ne pas en parler trop vite. Cette injonction au silence de la part de Jésus n'est pas propre à cet épisode, mais elle est récurrente dans l'évangile de Marc, c'est ce que les biblistes ont appelés « *secret messianique* ». En effet, les images courantes et connues du Messie sont bien loin de l'identité de Jésus. Les disciples en comprennent tout le sens à la lumière pascale. Il leur faut encore du temps. Et moi, m'arrive-t-il de prendre de la hauteur et/ou du recul, sur ce que j'ai appris de Jésus ? Qui est-il pour moi ?

J'expérimente à partir d'un mot



Montagnes aux neiges éternelles, sommets inaccessibles, collines moins escarpées, ces écrins préservés sont des lieux de vie et/ou des espaces de repos...

Que représente la « montagne » pour moi ? Avec tous mes sens, je réfléchis aux images que cela évoque pour moi, aux expériences que j'ai pu vivre dans ces lieux.



Je goûte et je vis



Vous l'avez constaté avec l'évangile, il y a le temps de la montée, parfois difficile, le temps de présence au sommet, occasion de ressourcement, et puis il y a la descente, pas forcément plus évidente que l'ascension... parce qu'il faut quitter un endroit pour repartir et dans la vie quotidienne.

Quels sont les moments forts, les sommets, que j'ai pu vivre dans ma vie spirituelle ? Quelles ont été les joies, les difficultés, les fruits ? (je peux m'aider du nuage de mots)